

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE

Vue générale de BEAUNE, au-dessus de la Fontaine d'Aigues (XVIII^e siècle).



BULLETIN TRIMESTRIEL n° 117 – novembre-décembre 2011

cliché © Archives municipales de Beaune

Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2
Nos joies et nos peines	3
La Musique au temps des Ducs...	4
La page des Musées de Beaune	6
Votre bibliothèque	8
La page de l'Animation du patrimoine	9
Suggestions pour vos sorties de l'hiver	12
Biographie d'un personnage beaunois	14

Centre beaunois d'études historiques

Société d'histoire et d'archéologie de Beaune

Association fondée le 21 mai 1851

Association loi de 1901

Président : Michel ROPITEAU.

Secrétaire général : Alain LORTHIOS..

Trésorière : Valérie DOLAT..

Siège social

1, rue du Tribunal
21200 BEAUNE

Adresse postale

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : contact@cbeh.fr

Site Internet : www.cbeh.fr

Permanences :

le mercredi de 16 heures à 18 heures 30

Bulletin trimestriel

(version électronique)

Directeur de la publication :

Michel ROPITEAU.

Responsable de la rédaction :

Irène RACLIN.

Ont participé à ce numéro :

Bernard CHEVALLIER

Georges CHEVALLIER

Bernard LEBLANC

Laure MÉNÉTRIER

Irène RACLIN

Michel ROPITEAU

Marc SORLOT.

ISSN 1778-3828.

Entre modernité et futur

J'étais présent les 15 et 16 octobre derniers au colloque annuel de l'Association bourguignonne des sociétés savantes (ABSS) à Semur. Colloque maîtrisé de main de maître par notre ami Jean-François Bigny. J'ai alerté l'assemblée générale sur les mutations profondes qui allaient toucher nos sociétés dans les vingt prochaines années. Le modèle en vigueur depuis le premier XIX^e siècle est en train de s'éteindre. L'édition qui va avec le passage progressif au numérique va bouleverser nos usages. Il est lucide d'imaginer à moyen terme des publications qui vous seront offertes, soit en support papier, soit en support numérique. C'est aujourd'hui le cas pour le présent bulletin de liaison. Ce le sera très certainement dans un futur plus ou moins long pour tous nos recueils de travaux, nos cahiers du CHVV et nos numéros Hors Série. La dématérialisation totale n'est, certes, pas pour demain matin mais l'idée chemine dans les esprits et elle progressera peu à peu. L'exemple le plus marquant est l'abandon du support traditionnel pour la prestigieuse Bibliographie bourguignonne (Annales de Bourgogne). Série tenue avec énormément de talent et de régularité par Martine Chauney-Bouillot (BM Dijon).

L'évolution ne s'arrêtera pas là. Les relations avec notre sociétariat vont, elles aussi, changer. Il nous faut les repenser en profondeur. La première étape nous semble être de généraliser peu à peu nos correspondances via la messagerie électronique. La majorité de nos adhérents possède une boîte électronique et beaucoup d'entre vous utilisent uniquement cette voie pour correspondre avec nous. La seconde étape devra être l'omniprésence de notre société sur la toile. Je pense ici à nos sites institutionnels www.cbeh.fr et www.chvv.fr, mais aussi en 2012 à notre grand site www.histoire-de-beaune.fr (actuellement en construction). Nos sociétaires, nos futurs adhérents, le grand public y trouveront peu à peu une documentation immense issue de nos 160 années d'existence.

La période récente a été marquée par la disparition brutale de notre cher Jean Clermont. Celui-ci s'était attaché à la production et la livraison du bulletin avec autant de compétence que de gentillesse et de disponibilité. Nous présentons à sa famille et ses amis l'expression de nos condoléances émues. Irène Raclin, Alain Lorthios, aidés de Jean Vernaton et d'Annie Guyot, ont pris le relais pour réaliser le présent bulletin. Qu'ils en soient tous quatre chaleureusement remerciés.

La cérémonie 2011 des Prix (17 décembre*) sera un très grand cru. Le prix Perriaux a été décerné unanimement à Marc Sorlot pour sa talentueuse biographie de Jacques Copeau et pour l'ensemble de son œuvre de recherche historique. Même unanimité et même talent pour le Prix Vergnette de Lamotte décerné cette année à Thomas Labbé post-doctorant UMR ARTeHIS (CNRS - Université de Bourgogne), pour ses travaux sur l'émergence de la notion de climat entre le XIV^e et le XVIII^e siècle et sur l'organisation des bans de vendanges en tant que pratique sociale. Enfin le Prix scolaire 2011 est décerné à l'École des Blanches Fleurs de Beaune pour les travaux d'élèves sur la Grande guerre et précisément sur les lettres d'un poilu. Cette édition 2011 sera accueillie et animée par Les Ménestrels de Bourgogne grâce à la compréhension et à la courtoisie de leur président Bernard Chevallier et de son épouse Martine Breuillot.

Nos dirigeants et bénévoles dépensent souvent beaucoup d'énergie pour faire vivre l'association et tenter de vous apporter le meilleur. Venez nous encourager en participants à nos réunions et venez nombreux à notre belle réunion du 17 décembre. Je vous souhaite à tous d'excellentes fêtes de fin d'année et un bon passage à l'an 2012.

Michel ROPITEAU

Agenda

Samedi 17 décembre 2011 à 14 h 30

—

Remise des prix Lucien Perriaux, scolaire et Vergnette de Lamotte
Cérémonie aimablement animée par le groupe des Ménestrels de Bourgogne
(carton d'invitation ci-joint)

Salle polyvalente de la Maison des Associations à Beaune (3^e étage)-Porte Marie de Bourgogne

Samedi 14 janvier 2012 à 15 H

Conférence de Pierre de la Tour d'Auvergne, Ancien psychologue scolaire
« *L'enseignement public congréganiste de 1824 à 1904 par les sœurs de la Providence de Vitteaux* »

Bibliothèque municipale Gaspard Monge, à Beaune

Samedi 4 février à 15 h

Conférence de Claude Mordant, professeur émérite de Protohistoire européenne à l'Université de Bourgogne

« *Nouvelles découvertes sur l'habitat princier du Premier âge du Fer du Mont Lassois à Vix* »

Chambre de Commerce et d'Industrie, 2 rue du Tribunal, à Beaune, (2^e ét.)
(Sous réserve de l'obtention de cette salle)

(Rem. : Cette conférence a été programmée dans la perspective de l'excursion annuelle du printemps 2012 à Châtillon-sur-Seine)

Samedi 17 mars, à 15 h

Conférence de Jean-François Bligny, Président de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur

Edmée Régnier (Semur 1751-Paris 1825), « génial inventeur d'un sécateur peu ordinaire »

Bureau interprofessionnel technique des Vins de Bourgogne, 6 rue du 16^e Chasseurs, à Beaune (1^{er} ét.)
(Rem. : exposé suivi de la présentation d'une exposition originale de sécateurs apportés par le conférencier)

Samedi 31 mars 2012

Journée de l'Assemblée générale à Seurre

Nos Joles et nos pelnes

Nous avons appris le décès de **Monsieur Colin WARE**, œnologue à la maison Albert Bichot. Adhérent de notre Centre, il était passionné de la Bourgogne, de ses églises et de ses vins. Il s'est éteint pendant les vendanges. Nous prions son épouse et sa famille de croire à notre sympathie attristée.

Nous avons été consternés par la mort subite et brutale de notre **ami Jean Clermont**. Ancien enseignant beaunois il s'était investi dans la vie associative, notamment la marche, avant de rejoindre l'équipe du CBEH qui a bénéficié de ses compétences informatiques et de son amitié. Nous adressons à son épouse Jeannine et à toute sa famille nos sincères condoléances.

Bernard Mochot nous a quittés récemment; son cœur, malade depuis près de 40 ans, et plusieurs fois « rafistolé », a fini par s'arrêter. Mais il avait décidé de profiter d'une vie toujours menacée. C'est par son épouse, Jeanine, qu'il avait intégré le CBEH et nous voudrions associer son souvenir à celui de son mari. Admise parmi les membres actifs en 1989, elle était devenue secrétaire et, grâce à sa compétence, elle a assuré pendant des années la mise en page de nos bulletins et de nos recueils. Contrairement à tout pronostic médical, elle est partie la première. Bernard Mochot, excellent technicien en électronique, était un homme cordial et généreux qui avait aussi participé aux débuts de la Maison des Jeunes et de la Culture. Nous disons à ses enfants que nous n'oublions pas leurs parents.

Georges CHEVAILLIER

La Commission « Patrimoine et Vie associative » en deuil.

Jean Clermont était une figure beaunoise très appréciée de nombreux retraités venus lui dire l'ultime adieu ce jeudi 6 octobre 2011.

On pouvait distinguer dans l'assistance, notamment, des groupes presque au complet comme celui des « marcheurs », celui des « voyageurs » ou celui des « habitués de la permanence du CBEH... » Ils tenaient tous à remercier Jean pour les qualités humaines, le dévouement, les compétences pratiques d'un ami qui a su montrer une grande ouverture à tous et à chacun, et une aptitude innée à rendre service là où il se sentait le plus utile, avec la modestie et la discrétion qui le caractérisaient.

Je tiens à donner ici un témoignage concret de son investissement humain et technique, en évoquant l'aide précieuse qu'il m'a spontanément apportée ces derniers mois pour la Commission « Patrimoine et Vie associative » dont notre président parisien m'a chargée, en raison de son éloignement et d'une vie professionnelle trépidante... Tout naturellement, j'ai fait appel aux bonnes volontés susceptibles de venir à mon secours pour alléger la tâche trop lourde qui m'incombait soudain de nouveau ! (Il faut savoir que l'ancienne présidente du CBEH était restée marquée par le stress d'autrefois !...) J'ai aussitôt compris qu'on ne sollicitait pas en vain un ami comme Jean qui a très vite répondu à mon attente, prenant même des initiatives que je n'osais pas espérer : il a mis à mon service sa remarquable compétence en informatique !... Quel ne fut pas mon soulagement lorsqu'il m'a déclaré : « Je veux te décharger du souci de la mise en page du bulletin trimestriel, car il te reste encore assez à faire pour rassembler les articles et en rédiger toi-même ! »

Et c'est avec une touchante ponctualité et un sens exemplaire des responsabilités qu'il a entrepris d'établir l'agenda pour une tâche dans laquelle il a excellé, révélant à la fois son goût et son savoir-faire. Mieux ! Il a vite complété cette première initiative par d'autres, notamment pour l'envoi des bulletins dont il fallait sortir les enveloppes par voie électronique. Cette tâche nouvelle nous tenait particulièrement en souci, le guide « Publissimo, Esprit libre » nous ayant inspiré plus d'inquiétude que de soulagement !...Mais Jean s'est mis aussitôt à l'œuvre aux côtés de notre secrétaire général, Alain Lorthios (que je remercie aussi pour son dévouement, sa persévérance...et son inaltérable sourire). Je vois encore Jean tout heureux de me dire : « Voilà ! Nous sommes deux à connaître la marche à suivre sur l'ordinateur pour sortir les enveloppes de l'imprimante couleur : tu peux dormir tranquille, l'envoi des bulletins est assuré, même si l'un de nous devait faire défaut ... »

Hélas ! Qui eût pensé qu'il serait si vite concerné par cette fatalité ?... Quant à lui-même, je demeure convaincue qu'il se sentait menacé dans sa santé car, très vite, il avait hâte d'initier aussi notre secrétaire Alain au savoir-faire pour la mise en page du bulletin jaune, mais il n'a pas eu le temps d'exécuter son projet, hélas ! Soucieux de passer le relais avant qu'il ne soit trop tard..., Jean avait une sorte de prémonition devant le destin qui allait le frapper d'une manière tellement imminente que l'on est tenté de dire avec Bossuet : déjà « ... la mort plus puissante l'enlevait entre ses royales mains », ne lui laissant que quelques semaines pour faire apprécier au Bureau du CBEH le précieux secours technique et moral qu'il a tenu à lui apporter avant de disparaître à jamais.

Jean Clermont était de ces amis trop rares qui savent se rendre utiles avant même qu'on n'en formule la demande, parce qu'il avait l'intuition des choses inexprimées. Dans l'équipe sympathique de notre Commission, surtout, chacun ressent sa disparition soudaine avec de grands regrets de n'avoir pu bénéficier plus longtemps de son amitié bienveillante et de ses compétences. Cependant il demeure parmi nous par la rare qualité de son exemple. Et je suis personnellement convaincue qu'il continue à porter sur ceux qu'il a aimés un regard tutélaire et complice pour leur donner du courage malgré le grand vide que son départ brutal a laissé derrière lui...

Irène RACLIN

La Musique au temps des Ducs Valois de Bourgogne

CENTRE D'ÉTUDES MUSICALES SUR LA COUR DE BOURGOGNE

«Grouper la production d'artistes appartenant à une même chapelle et à un même prince, lorsque ce prince est l'un des plus puissants de l'Europe et que sa chapelle peut rivaliser avec les plus brillantes, celle du pape, celle du roi de France, celle de la Cathédrale de Cambrai, nous semble apporter une contribution intéressante à l'histoire de la musique du XV^e » (Jeanne Marix, Les musiciens de la cour de Bourgogne, Edition de l'Oiseau-Lyre, 1937)

La cour de Bourgogne est alors un exemple très envié de magnificence. Les Ducs sont non seulement de fins économistes et de fins politiques, mais ils se montrent érudits et raffinés, protecteurs des arts et des artistes, musiciens, peintres, orfèvres, poètes, sculpteurs. Aujourd'hui, même si bien des traces de ce prestigieux passé sont parfaitement répertoriées et mises en valeur, le patrimoine musical à la cour des Ducs est éparpillé dans le monde entier et difficile à retrouver. C'est pourquoi il est mal et peu connu : oubliés en grande partie les noms des compositeurs, oubliées également leurs mélodies.

Le CEMB (Centre d'Études musicales sur la Cour de Bourgogne), association beaunoise créée en 2009, s'est donné comme objectif de faire connaître et de valoriser le patrimoine musical de la Bourgogne ducal des XIV^e et XV^e siècles. Pour remplir cette mission de portée nationale et internationale, le CEMB s'est adjoint, en plus d'un bureau administratif, un comité scientifique composé entre autres d'universitaires spécialisés en musicologie. Il est hébergé au Conservatoire à rayonnement intercommunal de Beaune Côte et Sud et travaille en plein accord avec lui.

Ce Centre a l'ambition d'être un lieu non seulement de déchiffrement et de découverte, mais aussi de valorisation de ce patrimoine culturel de premier plan en organisant des colloques et des concerts destinés autant aux mélomanes avertis qu'aux profanes curieux.

La musique ducal, encore trop méconnue du public mais riche à tous égards, s'inscrit entre les deux grandes époques que sont la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance. Elle s'étend sur deux siècles, le XIV^e et le XV^e. Cette période correspond à la dynastie des Grands Ducs : Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire. La Cour de Bourgogne était alors un berceau culturel reconnu, admiré et copié par toute l'Europe, un moment d'exception.

Les manuscrits musicaux de cette période sont désormais éparpillés à travers le monde entier (bibliothèques publiques, universitaires, collections privées...). Ces partitions sont parfois des basses-danses, surtout des « chansonniers » (recueils de chansons polyphoniques très savantes) ainsi que de la musique religieuse destinée à la chapelle des Ducs. Mais, en regard de ces documents, il ne faut pas oublier les documents d'archives (livres de comptes, liste de musiciens, lettres...) qu'il importe de connaître afin de mieux appréhender ce répertoire.

Contact : Bernard Chevallier, président
Maison des Associations, Porte Marie de Bourgogne
Rue Poterne
21200 BEAUNE
cemb21@gmail.com

DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE MUSICAL BOURGUIGNON

Dans le domaine musical, l'école franco-flamande fut un mouvement de renouveau de la Renaissance qui se développa dans les Pays-Bas bourguignons avant de se répandre dans toute l'Europe. Le style franco-flamand est considéré comme le premier style musical international depuis l'uniformisation du chant grégorien. L'école franco-flamande s'étend sur toute la période 1420-1600, mais on distingue cinq générations successives de compositeurs. La première (1420-1450), appelée aussi *école bourguignonne* par Maurice Emmanuel, ancien Beaunois et professeur-compositeur au Conservatoire de Paris, a été dominée par Guillaume Dufay, Gilles Binchois et Antoine Busnois. A l'heure actuelle, sont connus environ 35 compositeurs et 500 partitions renvoyant aux quatre grands Ducs.

L'Association des Ménestrels de Bourgogne, née à Beaune en 2004, s'efforce de faire revivre ce volet méconnu de l'art de l'époque des Ducs de Bourgogne, en interprétant cette musique avec des costumes reproduits à l'identique et des copies d'instruments inspirés de ceux figurant sur la couverture du Bréviaire de Philippe le Bon. Leur répertoire est constitué de compositions de l'époque des 4 grands Ducs, commandées par eux et/ou écrites à la cour.

Les Ménéstrels de Bourgogne répondent à l'invitation de communes, d'associations, de festivals et proposent des programmes adaptés de concerts, de présentations et d'animations, dans le souci de diffuser largement le patrimoine exceptionnel de cette époque, à travers la musique et la littérature. Leur programme, quoique difficile, est mis à la portée de tous par des explications et des commentaires d'accompagnement.

Un nouveau CD est en préparation, regroupant des noëls bourguignons des 14^e et 15^e siècles et des mélodies de l'époque de Charles le Téméraire.

Contact : Bernard Chevallier, président

lesmenestrels21@yahoo.fr

+33 3 80 22 81 44

La page des Musées de Beaune

Exposition sur le peintre Félix Ziem

« Voyages, impressions et paradoxes »

Musée des Beaux-Arts de Beaune

Du 18 novembre 2011 au 28 février 2012

A l'occasion du centenaire du décès de l'un de ses plus célèbres concitoyens, le peintre Félix Ziem (1821-1911), la Ville de Beaune s'associe au Comité Félix Ziem, Franck Baille, Nicole Durand et Christian Meissirel, pour présenter une grande exposition, constituée de plus de 150 oeuvres de l'artiste.

Cette exposition retrace l'itinéraire artistique de Félix Ziem, à travers ses voyages, qui sont les éléments constructifs de son évolution stylistique, et offre une réévaluation de son œuvre picturale, abondante et variée. Peintre conteur et fidèle au mythe romantique, Ziem transforme et sublime le réel pour mieux le transcender.

Peintures, dessins, documents d'archives et sculptures provenant de collections publiques (Musée des Beaux-Arts de Beaune, Musée du Petit Palais et Musée Carnavalet à Paris, Musée des Beaux-Arts de Dijon...) compléteront la présentation d'œuvres de Ziem exceptionnellement prêtées par des prêteurs privés.

L'homme – Artiste complexe et attachant : un homme libre

Né à Beaune en 1821 et ayant étudié l'architecture à Dijon, Ziem s'installe dans le Sud de la France dès 1839. Il noue ses premiers contacts avec des artistes et avec la société bourgeoise et aristocratique. L'artiste est séduit par la lumière pure et ardente du Sud et il cherchera à la traduire picturalement tout au long de sa carrière. Dès 1842, il découvre l'Italie, la Russie, l'Autriche, la Hollande, l'Égypte, la Turquie... Pendant près de quarante ans, Félix Ziem n'a cessé de voyager en Europe et autour du bassin méditerranéen, notamment à Venise, port d'attache sentimental.

« Globe-trotter » ayant adopté un mode de vie de semi-nomade et fantaisiste (Ziem s'habille à l'orientale), il ne néglige pas pour autant le système officiel de reconnaissance artistique ; il expose dès 1849 au Salon et reçoit de nombreux honneurs au cours de sa longue carrière : chevalier de la Légion d'honneur dès 1857, membre du jury du Salon en 1870, peintre officiel de la Marine en 1901...

Ami de Théophile Gautier, de Jules Dupré, de Corot, de Rodin et des peintres de Barbizon, Millet, Rousseau, Diaz en tête, admiré par Van Gogh, Ziem sait profiter de ces rencontres et amitiés. Celles-ci vont faire évoluer sa technique et l'amener progressivement à peindre sur le motif, avec une touche de plus en plus libre et souple... Félix Ziem meurt à Paris le 10 novembre 1911 à l'âge de 90 ans.

L'exposition-Hommage à une forte personnalité et à une œuvre vigoureuse :

Trois axes guideront le visiteur lors de cette (re)découverte d'un peintre dont l'œuvre picturale est si injustement méconnue :

- Voyages... Véritables sources d'inspiration, les voyages constituent souvent pour Ziem des lieux de rencontre entre l'eau et l'architecture. Il vouera une authentique passion pour Venise. D'autres sites le fascineront, tels l'Orient, le Maghreb, le Sud de la France, le Nord de l'Europe...

- Impressions... Devant tel ou tel paysage, Ziem fait part de ses ressentis ; les traduisant plastiquement par une juxtaposition de touches vives, souples et étincelantes. Il mène aussi une recherche approfondie, proche de celle des Impressionnistes, pour capter les effets atmosphériques, saisir la lumière et ses variations et traduire les interactions entre lumière, eau et pierre.

- Paradoxes... Artiste indépendant à l'œuvre immense (plus de 5000 peintures), souvent considéré comme inclassable, Félix Ziem multiplie les paradoxes et construit sa carrière et sa vie tel un conteur. Il demeure un artiste complexe et original qui sait jongler entre productions commerciales et œuvres aux vellétés artistiques et plastiques innovantes pleinement assumées.



Félix ZIEM, *Pêcheurs de Camargue rentrant au port par un coup de mistral ou Lagune dans la Méditerranée : étang de Berre*, huile sur toile, vers 1883, Musée des Beaux-Arts de Beaune. (Crédits photographiques : Atelier Photo Muzard Beaune).



Edouard DARVIOT, *Portrait de Félix Ziem à l'âge de 82 ans*, huile sur toile, 1903, Musée des Beaux-Arts de Beaune. (Crédits photographiques : J.-C. Couval).

Informations pratiques**Musée des Beaux-arts****Porte Marie de Bourgogne, 6 Bd. Perpreuil ou 19 Rue Poterne****212000 BEAUNE****Tél : 03.80.24.98.70 – Fax : 03.80.24.56.20****Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf 25 décembre et 1er janvier.****A l'occasion de l'événement, un catalogue d'exposition sera vendu au prix de 38 €.****Tous les renseignements sur le site****www.beaune.fr et réservations au 03.80.24.56.92****Votre Bibliothèque****Livres anciens:**

A la librairie Sérignan à Avignon (catalogue n° 98, octobre 2011):

VERGNETTE-DELAMOTTE (A. de). *Le vin*. Ouvrage orné de 3 planches en couleurs et de 31 gravures noires. Deuxième édition. Paris, Librairie Agricole de la Maison Rustique, 1868; in-12 de 402 pages, pleine toile; 200 €. Ce Bourguignon, polytechnicien, propriétaire de vignobles à Beaune et à Pommard, fut l'un des bons spécialistes de la vinification à son époque.

A la librairie Saffroy, 4 rue Clément, 75006 Paris (catalogue n° 376, automne 2011):

FOURNIER Louis (et sous le pseudonyme Louis d'Angell). Recueil de 14 études sur Beaune, l'Hôtel-Dieu et la Bourgogne. Beaune, 1882-1925, brochées in-8° et in-4°. 90 €. Dont : dames hospitalières de 1800 à 1900, 1923, 5 pages; institution maçonnique la Bienfaisance de Beaune, 1777-1790, 1925, 12 pages; notes d'histoire locale sur Beaune, 1882, 31 pages; notes sur Sainte-Marie-la-Blanche, 1883, 40 pages; vieilles annonces et réclames pour la vente des vins de Bourgogne au XVIIIe siècle, 1922, 28 pages; Nicolas Roze, compositeur, 19 pages; Vivant Gardin, 1515-1595, 9 pages; etc.

Nouveautés:

VINCENEUX Jacques. *La bande des quatre*. Editions Cléa, Dijon, 246 pages, 2011. 19 € franco de port chez l'auteur, 1 chemin de Champleau, 21360 Bligny-sur-Ouche. Il s'agit d'une chronique romancée relatant la vie de quatre jeunes lycéens de 1938 à 1945, à travers des événements réels et des faits imaginés mais tout à fait plausibles. Les portraits psychologiques sont fouillés; les aventures sont cocasses, parfois dramatiques (on est à la période éprouvante qui court d'octobre 1938 à la Libération). De fines notations sur la société de cette époque émaillent les destins de ces quatre garçons et de leurs familles. Beaune n'est pas oublié bien sûr, par exemple est évoqué l'Auditorium de la place Madeleine.

CARNOT Sylvie, SACCARO Laurent. *Château de La Rochepot, l'esprit médiéval. Les éditions du Palais Bourbon*, 75007 Paris; 68 pages richement illustrées, 2011, 14,50 €. Superbe présentation de ce célèbre château des environs de Beaune par sa propriétaire et un historien de l'art médiéval. De nombreux documents et photographies sont inédits. Une réussite.

LAVIROTTE César. *Templiers et hospitaliers en Bourgogne*. Centre d'Etudes Historiques des Ordres Cistercien et Templier en Bourgogne et Amis du Pays d'Arnay éditeurs; 42 pages, 2011, 10 € + 3 €

port (contact: Bernard Leblanc, 21230 Viévy). Il s'agit de la réédition du *Mémoire statistique sur les établissements des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bourgogne* (1853); s'y ajoute de Mignard: *Statistique des possessions de la Milice du Temple en Bourgogne*. Illustrations: chevaliers, blasons en couleurs, carte des monuments templiers en Bourgogne; notice biographique sur l'auteur, bibliographie actualisée (dont les articles publiés par la S.H.A.B. et le C.B.E.H.).

ROCHE Denis. *Arnay-le-Duc dans la tourmente*. Amis du Pays d'Arnay éditeur, 2011. Tome I: 203 pages illustrées; tome II: 217 pages illustrées; 30 € + 6 € port (contact: Bernard Leblanc, 21230 Viévy). Brillante étude des années de guerre 1939-1945, illustrée de dessins de l'auteur et de documents d'époque. Les faits nationaux relient l'histoire régionale et locale: grandes figures, vie quotidienne, la débâcle et les maquis, l'après Libération... Un tour de force que de relater cette époque difficile et exaltante.

Bernard LEBLANC

La page de l'Animation du patrimoine

Le site du « Lieu-Dieu des Champs » découvert le 8 octobre 2011

Cette sortie a connu un grand succès, malgré un temps frais et humide qui semble avoir découragé quelques personnes inscrites. D'autres, au contraire, se sont présentées sans être inscrites, si bien que nous étions une cinquantaine de participants pour la visite du Lieu-Dieu, et une quarantaine aux deux autres sites présentés par Danièle Ratel, historienne et archéologue de l'ACAHN (Arcenant). Quelques personnes étaient venues essentiellement pour accéder à la propriété privée établie sur le site de l'ancienne abbaye cistercienne et qui est habituellement fermée aux visiteurs.

I. Un incident de parcours !

Pour cette découverte avec voitures particulières, la distribution d'un plan ne s'imposait pas, à condition que les conducteurs se montrent assez disciplinés pour emprunter la bonne direction au départ : il suffisait de sortir à droite du parking de la Maison des Hautes-Côtes en direction de Marey-lès-Fussey, puis de prendre la première petite route également située sur la droite. Celle-ci mène directement dans le vallon du Lieu-Dieu, même si aucun panneau n'en signale le site sur la D8. Seulement voilà !... Si un conducteur prend soudain l'initiative de quitter le parking par la gauche, il égare le reste des voitures ! Ainsi ai-je pu assister, impuissante, à une mauvaise manœuvre en voyant depuis ma « voiture-balai » cinq véhicules se diriger vers Meuilley au sud et... les deux derniers, qui avaient complètement perdu le fil de tout convoi, tourner vers Villers-la-Faye au nord !

J'ai aussitôt choisi de rattraper les véhicules égarés sur la route de Meuilley : ils s'étaient arrêtés comme je m'en doutais dans le petit parking dangereux, situé en plein virage à l'endroit où descend vers le Lieu-Dieu un chemin pentu et peu carrossable ! Aussi ai-je ramené les brebis égarées vers la petite route goudronnée qui permet d'atteindre le site sans risque à partir de la D8. Quant aux deux derniers véhicules, si l'un a réussi à nous retrouver tout seul, l'autre semblait définitivement perdu dans la nature ! Heureusement que Marie-Jo Ferraris, avec le dynamisme dévoué et le flair qui la caractérisent, s'est lancée à la recherche du véhicule égaré qui attendait près de l'église de Marey qu'on vienne à son secours ! Inutile

d'insister sur le soulagement de l'organisatrice et la joie de toute l'assistance quand sont arrivées sur place les cinq passagères de la voiture manquante !...

Moralité de cette mésaventure : faire confiance à une voiture qui vous précède est risqué car, pour une raison ou pour une autre, elle peut vous entraîner n'importe où, surtout lorsqu'en plus on la perd de vue !... Une connaissance au moins orale du circuit est indispensable. Aussi une oreille attentive devait-elle être demandée à tous les conducteurs avant de gagner les deux sites suivants !... En attendant, nous nous sommes intéressés aux vénérables bâtiments que les moniales du Lieu-Dieu quittèrent, dans la première moitié du XVII^{ème} siècle, pour aller s'installer à Beaune, à l'abri des Remparts des Dames.

II. Les vestiges du Lieu-Dieu-des-Champs

Mme Ratel ayant donné à chacun un ensemble de photocopies comprenant plans et croquis anciens fort expressifs, nous avons pu repérer sur le terrain les bâtisses qui subsistent encore de l'abbaye cistercienne. Après son départ pour Beaune, la communauté avait conservé dans ce vallon ce qui devint le Lieu-Dieu-des-Champs jusqu'à la Révolution. Puis l'ensemble fut vendu par les religieuses elles-mêmes en 1791, ayant ainsi échappé à la déclaration de « bien national » qui n'a pas tardé à frapper les propriétés ecclésiastiques. Ensuite, les propriétaires successifs ont transformé en carrières de pierres certaines constructions dont l'église Sainte-Marie du Lieu-Dieu édifiée en 1217.

Cependant, en face de l'entrée actuelle, on voit encore, signalées par des contreforts, une partie de l'ancienne grange avec l'écurie attenante auxquelles on accédait par la porte cochère centrale toujours sommée des armoiries d'une abbesse. Il s'agit de celles de Philiberte d'Orge qui avait fait reconstruire au XVI^{ème} siècle les bâtiments dévastés par des pillards. On connaît une autre pierre armoriée renvoyant à la même abbesse, grâce à un remploi au-dessus d'un linteau d'une maison d'Arcenant. Mme Ratel nous a expliqué les symboles héraldiques comme le losange, signe féminin, contenant le lion de la famille d'Orge, l'ensemble étant dominé par une petite crose et flanqué de la rose de Vergy pour rappeler les donateurs célèbres qui sont à la base de la fondation de l'abbaye.

Aujourd'hui, les propriétaires des lieux habitent dans ce qui fut la maison du fermier prolongée sur le flanc est de l'ancien logement du chapelain : ces bâtiments apparaissent déjà sur le plan de 1567 découvert dans des archives privées. On peut encore voir sur le mur nord une bretèche qui servait de latrine au chapelain. Quant au logement des religieuses, il a disparu : on n'en retrouve que les pierres d'arrachement sur le mur Est d'un bâtiment d'exploitation, ainsi que les traces de deux grandes cheminées. Ce cellier qui prolongeait les bâtiments monastiques, présente une silhouette encore imposante, bien qu'il ne soit plus voûté comme à l'origine, mais à l'intérieur se voient toujours les piliers sur lesquels s'appuyaient les nervures porteuses d'une voûte. Ce bâti élaboré suggère la prospérité médiévale de cette communauté de femmes.

Derrière le mur sud du cellier se situait la « Cour de la fontaine », autrefois entièrement cernée de murs propres à isoler les religieuses des regards, notamment de ceux des gens de la ferme. Sans être un cloître à colonnades, cette cour contenait une pièce d'eau centrale entourant un mystérieux pierrier. Ce dernier est toujours là, avec un grand arbre qui a poussé en son milieu. Il semble avoir existé depuis des temps immémoriaux (peut-être s'agit-il d'un tumulus que les religieuses ont respecté, se contentant d'établir un vivier à ses pieds ?) Une source alimentait la pièce d'eau qui se déversait ensuite dans le ruisseau du Lieu-Dieu qu'on peut encore voir en contrebas de la propriété. Malheureusement, cette « fontaine » qui justifie l'implantation de la communauté dans le vallon, est maintenant complètement recouverte de lierre !



Porte cochère de la grange-écurie, sommée des armoiries de l'abbesse qui avait reconstruit les bâtiments au XVI^e siècle.



Les armoiries de Philiberte d'Orge



La maison du fermier flanquée de celle du chapelain.



La bretèche qui servait de latrine sur le mur Nord de la maison du chapelain.



Vestiges de deux cheminées du logement des religieuses autrefois établi contre ce mur Est du cellier.



La pierre armoriée remployée sur la façade d'une maison d'Arcenant (on y distingue bien le lion de la famille d'Orge).

(Photos de l'auteur)

III. Le lavoir des Ternes et l'église de Marey-lès-Fussey

Nous reprîmes les voitures pour gagner le lavoir des Ternes situé en face du village de Fussey le long de la D8. Le nom de ce superbe lavoir à colonnes de pierre, a été déformé par les copistes du Moyen Age lorsqu'ils évoquaient le site très ancien de la « fontaine des Termes », un toponyme que l'on reconnaît dans « terminus », nous dit Mme Ratel. Cette source marquait, en effet, l'extrémité Sud du meix des religieuses, à la jonction de deux voies romaines. Notons que la propriété foncière du Lieu-Dieu s'était considérablement étendue, surtout depuis les dons généreux dont Alix de Vergy, duchesse de Bourgogne, avait donné l'exemple dès la première moitié du XIII^{ème} siècle.¹

Pour finir, une visite de l'église paroissiale de Marey-lès-Fussey a mobilisé notre attention sur les dalles funéraires des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, qui couvrent l'allée centrale de la nef. Elles portent, gravés dans la pierre, les attributs signalant le métier du défunt : voici la serpette d'un vigneron, ici le calice qui se réfère au sacerdoce d'un prêtre, là l'outil d'un tonnelier, puis celui d'un maçon, enfin le symbole d'un puissant de ce monde ... En passant, nous identifions un vrai raisin suspendu au doigt d'une statue de saint : la texture authentique des grumes fraîches ne fait aucun doute ! Ainsi, une tradition vigneronne, immortalisée par un superbe tableau du peintre local Darviot (fin XIX^{ème}, début XX^{ème}), semble-t-elle toujours vivace dans ces villages des Hautes-Côtes.

Conclusion :

Cette sortie, programmée en complémentarité avec la parution d'une série d'articles signés Benoît Chauvin, que nous publions sur le Lieu-Dieu depuis 2009 dans notre recueil annuel, a rencontré un franc succès. Il semble donc intéressant de compléter, chaque fois que cela est possible, l'intérêt pour la lecture des textes par un savoir local comme celui de l'historienne archéologue Danièle Ratel qui nous a fait bénéficier d'une connaissance approfondie et très concrète du terrain.

Irène RACLIN

Suggestions pour vos sorties de l'hiver

Un spectacle animé par POCHETTE SURPRISE le 4 février 2012 :

En complémentarité avec son ouvrage sur Jacques Copeau, Marc Sorlot organise une soirée théâtrale avec l'atelier « **Côté Copeau** » qui relève de son association « POCHETTE SURPRISE » : il se propose de présenter « **La Maison natale** », ce chef-d'œuvre méconnu qui n'a pas été joué en France depuis la saison 1923-1924.

La pièce, dont l'écriture a été si souvent différée comporte de nombreux passages autobiographiques au point qu'on peut se demander si la dégradation de l'état de santé de sa mère n'a pas, indirectement,

¹ Benoît CHAUVIN, *L'abbaye du Lieu-Dieu au Moyen Age (II). Une maison florissante* (p. 18 : Alix de Vergy, bienfaitrice du Lieu-Dieu). Tome 28 des Recueils de travaux du CBEH (2010)

poussé Copeau à mettre le point final. La première de ce drame pathétique a lieu à Paris le 18 décembre 1923 au Théâtre du Vieux Colombier. Saluée par les collègues de Copeau et par quelques critiques, la pièce est boudée par le public. Une désaffection qui affecte Jacques Copeau et précipite son départ pour la Bourgogne où vont bientôt s'illustrer ses « Copiaus ».

La Maison natale sera jouée :

le samedi 4 février 2012 à 20 H 30 au Théâtre de Beaune

dans une adaptation et une mise en scène de Charles Richard qui souligne l'universalité et l'intemporalité de ce drame psychologique.

Argument : Le vieux Félix Daronge, qui vit dans le souvenir de ses rêves et de ses inventions manquées s'adonne au théâtre au grand dam de son gendre Bernard Hersant qui a sauvé de la faillite l'usine familiale, mais n'a pas su gagner l'affection des siens (à l'exception de son contremaître, Masure). Gravement malade, il a une altercation avec son beau-père qu'il rend responsable du départ de ses fils Pierre et Maxime, puis finit par s'épancher. La communication est devenue impossible avec André, le fils cadet épris de vie et de liberté qui se réfugie dans le silence et le mensonge. De son côté, Julie Hersant tente de faire comprendre à son mari combien une vie de résignation l'a changée. Après son décès, elle pense, comme son beau-frère Octave, qu'André doit prendre sa succession, mais il refuse de prendre la direction de l'entreprise qui se révèle fragile et déclare qu'il veut partir au moment où revient son frère aîné Maxime, lassé par des années de stérile errance.

Distribution

Dans l'ordre d'entrée en scène

Madeleine Hersant : Edith Choumiloff

Félix Daronge : Marc Sorlot

André Hersant : Michaël Royer

Bernard Hersant : Jean-Marc Gros

Julie Hersant : Brigitte Noirot

Masure : Philippe Gauthey

Octave Bergeon : Jean-Marc Zambotto

Entrée 10 euros

Marc SORLOT

Découverte des Archives départementales de Côte d'Or :

En janvier ou février, pourquoi ne pas programmer une visite des beaux bâtiments du 8, rue Jeannin à Dijon, et envisager une petite initiation pour accéder aux principaux fonds ?

Les personnes intéressées par cette proposition devront prendre contact avec Irène Raclin à la permanence du CBEH après 17H30, le mercredi. Nous déterminerons de vive voix le jour et le type de visite à choisir.

Blographie d'un personnage beaunols

UN BEAUNOIS PATRON DES PATRONS

La municipalité de Beaune envisage de donner à une rue de notre ville le nom de Paul HUVELIN. Voici, brièvement, son histoire.

Paul HUVELIN est né à Chorey-lès-Beaune le 22 juillet 1902.

Il est le fils d'**Hippolyte Henri HUVELIN (1863-1951)**, négociant en vins, comme son père, faubourg saint Nicolas, et de Marguerite Louise RICAUD, fille d'un brasseur très connu. Hippolyte Henri a été président du Tribunal de Commerce, administrateur des Hospices et de la Société d'Emulation. Partisan de l'enseignement laïque, il crée le premier patronage laïque pour les jeunes filles et est de ceux qui, en 1906, demandent que les enfants de l'Hospice de la Charité fréquentent les écoles publiques. En 1912, à la suite du phylloxera et de mauvaises affaires, il doit déposer son bilan, mais, d'une honnêteté scrupuleuse, il rembourse tous ses débiteurs sur sa fortune personnelle.

Son fils Paul est reçu à Polytechnique en 1921 et devient ingénieur de la Société Métallurgique de Normandie. Il épouse Madeleine GIROS, fille du magnat du béton armé, PDG de la Compagnie Générale d'Entreprise. Son gendre en devient le directeur et en développe les filières ferroviaires et électriques.

Après la guerre de 1939-40, à laquelle il prend part comme officier d'Etat-major, il est nommé Président de l'Energie Electrique du Nord de la France, puis de celle de la Loire et du Centre.

Après la nationalisation de la production d'électricité, il est écarté de la présidence d'EDF et entre à la direction de la Société Kleber-Colombe et de la Société Générale d'Exploitation Industrielle, pour laquelle il réalise des Centrales Hydrauliques au Canada, en Argentine, au Pérou et en Rhodésie. Il devient Président des Ingénieurs de l'Automobile, administrateur de plusieurs banques.

Il entre au CNPF en 1965 et, le 14 juin 1966, il en devient président, à la suite de Georges VILLERS, ancien maire de LYON. En 1968, il conduit la délégation patronale aux négociations de Grenelle; il souhaite renforcer l'organisation patronale, mais aussi normaliser les relations sociales par la généralisation des conventions collectives et des négociations paritaires. Critiqué pour être trop social, il démissionne et est remplacé, le 19 novembre 1972, par François CEYRAC.

Il devient membre du Conseil Economique et Social National et Européen, commandeur de la Légion d'Honneur et des Palmes Académiques.

Il meurt en octobre 1994, à 93 ans, père de huit enfants.

Georges CHEVAILLIER